

LE COUP DE
BILL'ART DU SOIR

Cent ans de folie

Par Kader Bakou

Dans *Cent ans de solitude* paru en 1967, Gabriel Garcia Marquez évoquait déjà l'absurdité de la guerre civile. Cette interminable guerre opposa les conservateurs aux libéraux. Au début, la population prend une part active au conflit en envoyant une armée de résistance dirigée par le colonel Aureliano Buendía (second fils de José Arcadio) lutter contre le régime conservateur. Pendant ce temps, au village, Arcadio (petit-fils du fondateur et fils de Pilar Ternera et José Arcadio) est nommé chef civil et militaire par son oncle et se transforme en un dictateur brutal, qui sera fusillé quand les conservateurs reprennent le pouvoir. La guerre continue jusqu'au jour où le colonel, fatigué de lutter sans raison, signe un traité de paix. Après avoir signé le traité, Aureliano se tire une balle dans la poitrine, mais il survit. Plus tard, il retourne à la maison, s'éloigne de la politique et se consacre à la fabrication de petits poissons en or, enfermé dans son atelier d'où il ne sort que pour les vendre. La légende du colonel Buendía au cours de ces interminables années de guerre avait fait de lui un héros mythique. Il semblait immortel, mais la 32^e défaite militaire l'obligea, donc, à signer l'armistice. Réfugié à Macondo, totalement détruit, il dira : « Cette guerre a eu raison de tout ! » Il s'enferme, alors, dans son atelier. Plus rien d'humain ne subsiste en lui. Sa légende est morte, le temps effacera jusqu'à son nom.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

PEINTURE

Dar El-Kenz souffle
sa 20^e bougie

La galerie d'art privée Dar El-Kenz qui a ouvert ses portes en 1996, va souffler très prochainement sa 20^e bougie. A l'occasion de ce 20^e anniversaire, une exposition collective de peinture est programmée à la galerie algéroise. Elle verra la participation des artistes Youcef Hafid, Mourad Belmekki, Ahmad Mebarki, Adlane Samet et Djamel Talbi. Le vernissage de l'exposition est prévu le samedi 30 janvier 2016 à partir de 15h.

La galerie Dar El Kenz est située à Chéraga (wilaya d'Alger), près de la forêt de Bouchaoui. Elle est ouverte du dimanche au jeudi, de 8h30 à 17h30. Les vendredi et samedi, elle est ouverte de 11h à 17h 30. L'exposition collective se prolongera jusqu'au 20 février 2016.

K. B.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

CAFÉ LITTÉRAIRE

«La problématique de l'apprentissage
des langues maternelles» en débat

Après quelques notes de oud exécutées par le mélomane Kaddour, le conférencier, enseignant de français à l'université Hassiba-Ben Bouali, aborde un sujet qui se rapporte à une récente rencontre, au mois de juillet, sur l'éducation portant justement sur l'enseignement des langues maternelles. Il y a eu de grands débats sur l'importance ou non de cette mesure. D' Aït Djida regrette que ce soit la classe politique qui ait accaparé ce sujet, devant le mutisme des scientifiques, laissant le champ libre à toutes les spéculations intellectuelles.

Il tiendra à préciser que le domaine linguistique comprend les deux attitudes valorisation et stigmatisation qui sont observables. En effet, les représentations que se font les citoyens sur l'importance d'une langue sont de nature soit à la valoriser soit à la stigmatiser. Cela ne pourrait être dissocié de la politique linguistique du pays qui façonne, dans une grande mesure, ces représentations. Il cite, pour étayer son argument, Keller, l'éminent linguiste, qui pense qu'«une langue peut faire naître chez ceux qui la parlent des sentiments de fidélité comparables à ceux qu'évoque l'idée de nation ou de patrie. Ils conçoivent leur langue comme une totalité par opposition aux autres langues et lui accordent une position élevée dans une échelle des valeurs, qui demande à être défendue. Ainsi la langue devient le symbole d'une cause. A cet effet, la forme écrite peut paraître comme une partie précieuse. Cette représentation à l'école des langues et des ressentiments émotionnels qu'elle peut provoquer caractérise la société occidentale à l'histoire de laquelle elle est profondément liée».

De son côté, Philippe Blanchet considère qu'«une langue sert bien sûr à communiquer, mais elle a également une fonction existentielle dite aussi identitaire. C'est notamment par la langue que l'individu et le groupe se construisent en tant que tels dans leur relation à eux-mêmes et à l'univers. En ce sens, la langue avec un code instrumental extérieur à ses usagers comme le morse ou la signalisation routière est constitutive de ce que sont les personnes et les communautés humaines. C'est la raison

pour laquelle chaque individu parle d'une façon particulière, chaque groupe a ses usages linguistiques spécifiques aux langues».

D' Aït Djida rappelle que la langue maternelle est celle acquise la première et peut ne pas être celle de la mère contrairement à la langue natale. Il pense que la décision de l'enseigner a pour arguments de faciliter, d'une part, la transition vers l'arabe classique et enseigner la langue maternelle pour elle-même en vue de sa standardisation.

Dans le cas du berbère, par exemple, soutient le conférencier, le considérer comme langue maternelle signifie qu'on va privilégier la découverte de structures d'une langue que l'on parle déjà et la priorité sera donnée aux règles explicites et à l'apprentissage de l'écrit.

Considérer le berbère comme une langue minorée, d'autre part, suppose aussi qu'on mette l'accent sur les façons de passer d'un oral marqué par la variation à un écrit assez standardisé pour être enseignable.

L'orateur va s'atteler à nous lire un rapport de l'Unicef de 1999 qui dit en substance : «De nombreuses recherches montrent que les élèves apprennent plus vite à lire et à acquérir de nouvelles connaissances lorsqu'ils ont reçu un premier enseignement dans la langue maternelle. Ils apprennent également plus rapidement une seconde langue que ceux qui ont d'abord appris à lire dans une langue qui ne leur était pas familière.»

Les linguistes Thomas et Collier (1997), qui ont mené des études à grande échelle sur le sujet, sont encore plus précis. Ils ont constaté que



Photos : DR

les élèves issus de minorités linguistiques qui avaient reçu à l'école primaire l'enseignement le plus poussé dans la langue maternelle avaient les meilleurs résultats dans la langue nationale lors de tests nationaux standardisés menés dans les lycées.

D'un autre côté, il va expliciter les arguments du camp adverse constitué des opposants à l'enseignement de la langue maternelle. Concernant l'argument politico-idéologique, le D' Othmane Saâdi, président de l'Association algérienne de la défense de la langue arabe, considère que le procédé «consistant à opposer artificiellement une langue arabe parlée à la classique est récurrent. Déjà, le colonialisme avait essayé de le faire par crainte de la force civilisationnelle et culturelle de la langue littéraire arabe. Il savait que seule la langue littéraire pouvait concurrencer la langue française dans la gestion économique, administrative et sociale. Les lobbys franco-algériens n'ont fait depuis l'indépendance que reprendre les mêmes procédés et arguments. Utiliser l'arabe populaire pour assimiler l'arabe classique parce qu'on a affaire à une langue maternelle peut apparaître un procédé séduisant mais néanmoins trompeur car les deux sont de l'arabe».

L'argument scientifique est illustré par l'avis du professeur Zellal Nacéra qui oppose l'acquisition du langage à l'apprentissage de la langue. Elle affirme que l'école universelle n'est pas traumatisante pour l'enfant si elle lui apporte du nouveau qui est la liberté

d'abstraction de créer et de construire des expériences créatrices. D'un autre côté, elle fait remarquer que «le nouveau à l'école c'est la langue. A 6 ans, l'enfant passe à autre chose : il quitte le langage pour accéder aux règles de l'écriture qui purement abstraites sont au nombre de deux : la cohérence et la cohésion.

Le texte est intéressant pour l'enfant de 6-10 ans juste parce qu'il porte l'abstraction, suscite l'imagination, la curiosité de l'enfant, l'hypothèse et l'argumentation liées au raisonnement. Cela s'appelle la motivation pour le schéma actentiel. Dans le texte, quelque chose va se passer, l'enfant attend quelque chose. Il va créer dès que lui-même crée, dès qu'il écoute une histoire ou un conte». Pour terminer, D' Aït Djida a invité l'assistance à méditer sur les problèmes auxquels on serait confrontés si les langues maternelles venaient à être enseignées. Il ne sait pas si ces dernières vont être considérées comme servant à l'apprentissage ou comme véhicule de connaissances. D'autre part, comment concilier les frontières géographiques et celles linguistiques, c'est-à-dire quelle langue maternelle choisir en cas d'hétérogénéité sociolinguistique ? Il se demande pourquoi devoir expliciter ce qui déjà était acquis implicitement et quel serait le statut de l'arabe classique qui, s'il n'est pas une langue maternelle, n'est pas pour autant une langue étrangère ? Par conséquent, pour quelle méthodologie opter ?

Medjdoub Ali

Actucult

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA
JEUNESSE (38, RUE DIDOUCHE-
MOURAD, ALGER)Mercredi 20 janvier à 14h :
Rencontre avec la journaliste Zahia
Monsir autour de son livre *Trait
rouge*.GALERIE D'ARTS AÏCHA
HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-
MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 4 février : Exposition

de peinture par l'artiste Abdellah
Belhaimer.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

Samedi 23 janvier à 14h :

Le D' Belaïd Abane est l'invité du
café littéraire de Béjaïa autour de
son dernier livre *Nuages sur la
Révolution, Abane au cœur de la
tempête*, paru aux éditions Koukou.
La rencontre est prévue au Théâtre
régional de Béjaïa.SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-
CENTRE)Jeudi 21 janvier à 20h30 : Soirée
chaâbi avec Abderrahmane El
Koubi.THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN
CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-
KATEB (5, RUE DIDOUCHE-
MOURAD, ALGER-CENTRE)Jusqu'au 30 janvier : Exposition
d'arts plastiques «La note bleue» de
l'artiste Samia Boumerdassi.
EZZOUART GALERIE DU CENTRE
COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE
BAB-EZZOUAR (ALGER)Jusqu'au 28 janvier : Exposition de
l'artiste Jaoudet Gassouma.GALERIE D'ARTS SIRIUS (139, BD
KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY,
ALGER)

Jusqu'au 31 janvier 2016 :

Exposition de peinture «Sirocco» de
l'artiste Valentina Ghanem
Pavlovskaya.MUSÉE NATIONAL D'ART
MODERNE ET CONTEMPORAIN
D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI,
ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 11 février 2016 :

7^e Festival international de l'art
contemporain (Fiac). Avec la
participation de Clémentine Carsberg
(France), Patrick Altes (France),
Patrick Maïssa (France), Francisco
Javier Ruiz Carrasco (Espagne),
Yannis Stefanakis (Grèce), Paul
Alden Mvoutoukoulou (Congo),
Gastineau Massamba Mbongo
(Congo), les artistes algériens
Fatiha Bouziane, Slimane Ould
Mohand, Mohamed Skander, etc.